

Retour au Tchad

Paul Martino (Bx 51)

Débarquant à N'Djamena (notre ancien Fort Lamy) le 8 décembre 2018, soixante ans après mon tout premier voyage au Tchad, il m'était apparu que ce retour n'avait rien d'ordinaire...

Mais je n'imaginai guère la vague d'émotions profondes qu'il susciterait. Émotions pudiques et contenues toutefois, rarement verbalement exprimées. J'y venais, il faut bien le préciser, invité par l'ambassadeur du Tchad au Benelux, Mme Aziza Ammo Baroud... qui avait découvert, presque par hasard, mon livre de photos édité peu avant (Parcours africain, en milieu Sara) et dont elle s'était emparée avec gourmandise... Elle tenait absolument, heureuse coïncidence, à ce que son contenu soit affiché dans la salle de conférence de l'hôtel Hilton, où se déroulait un congrès international ayant trait à des questions de commerce et d'agriculture.

Ma crainte de déranger des susceptibilités post-coloniales s'est envolée d'un seul coup. Les Tchadiens y découvraient une partie de leur passé avec ébahissement et plaisir avoué. Il est vrai, par ailleurs, que celui qui en était l'auteur venait lui-même le présenter, « à son âge, 86 ans » et qui avait travaillé comme médecin pendant presque trois ans, dans une lointaine bourgade du Logone, Kelo... Ce mouvement de plaisir, je le découvrais à chaque étape de ce court voyage aussi bien à N'Djamena devant la télévision nationale, qu'à Bongor où le gouver-

neur me reçut royalement, et à Kelo, qui fut donc un morceau de ma propre histoire de 1958 à 1961. J'étais alors tout jeune marié (avril 1958) et Anne, mon épouse, mit notre enfant unique au monde en janvier 1960, à Moundou, chef-lieu alors de la région (située à environ deux heures de piste de latérite, par temps sec et où travaillait dur notre si cher ami René Huet, Bx 47, chirurgien de si grande qualité).

Kelo, désormais presque une grande ville de 70 000 habitants, avec plusieurs lycées et collèges, une ou deux universités, époustouflant et des smartphones à profusion... Je retrouvais aussi notre maison, presque inchangée, que nous avons inaugurée au milieu de notre séjour. Bien sûr la grande case d'Agathe, la panthère que nous avons élevée et qui pour moi était devenue comme un énorme chat aimant, avait disparu.

Question émotions, j'y trouvais évidemment ma bonne part, accompagné par cet ancien patient devenu ingénieur de l'aéronautique à Moscou où l'avait adressé la mission protestante, aujourd'hui âgé de 70 ans... Oui, il s'agit de Eyba Yerima (dont j'ai parlé dans un précédent article (2)), cet enfant que j'avais sauvé de la mort deux fois, comme il prenait plaisir à dire et redire à tous ceux qui venaient saluer mon retour.



Au Hilton avec Madame la ministre de l'Agriculture.



Avec Mme la ministre de la Culture (1).



À la télévision d'État.



À Bongor avec le gouverneur et les élèves des Écoles.

(1) Avec la ministre de la Culture, photo, pour moi émouvante ++, car en regardant une photo grand format que je lui présentai, elle s'écria, avec une émotion très forte, « mais là c'est la tombe de mon grand-père ! ».

Il me fut dit que, puisque mon fils était né au Tchad, il était Tchadien et qu'il serait le bienvenu si un jour... Pourquoi pas ? Le médecin de district était absent ce jour-là mais il me raconta son propre parcours avec l'aide du Web, évidemment. Il eut préféré avoir une fonction dans la Santé publique mais il avait été affecté là et travaillait énormément. Il me confia l'originalité, à mes yeux, de son parcours : ses parents lui avaient payé la médecine à Conakry, puis Santé publique avec aptitude chirurgicale, à Ouagadougou, et l'État lui avait permis de préparer un certificat de Santé publique en Chine. Quel mérite...

Quant à cette incursion imprévue en ces lieux, un sentiment plutôt agréable du bon travail accompli, des traces positives auprès des descendants de mes anciens patients, un attachement affectif profond et sans doute aussi une invite, une ouverture vers l'approche interculturelle de la folie. En effet, après Kelo, Dakar, Henri Collomb, l'ethnopsychiatrie, et la psychanalyse qui, *in fine*, devint ma véritable pratique à mon retour.



À Kelo avec le sous-préfet.



Kelo : devant le centre médical.



Avec Eyba Yerima, 70 ans.



Avec Eyba Yerima, à la recherche de mon ancienne maison.

(2) *Sillages et feux de brousse*, tome IV : Retour du refoulé (page 17).



Le 24 octobre 2019, à l'initiative de la Société des Membres de la Légion d'Honneur de Libourne, s'est déroulée à Saint-Laurent-des-Combes (près de Saint-Émilion) une cérémonie d'hommage au Médecin-Général René Labusquière à l'occasion du centenaire de sa naissance (1919-1977) inhumé dans le cimetière, et dont une stèle inaugurée le 12 septembre 1982 marque le souvenir dans le village. René Labusquière entré à l'ESN en 1939 et dont toute la vie fut marquée par son engagement au profit des populations africaines, action considérable de Santé Publique, à la tête d'organisation comme l'OCEAC de 1963 à 1972 et éminent léprologue. La Promotion de l'ESN de 1981 porte son nom. En hommage, le Professeur René Migliani (Bx 73) en présence du professeur Denis Malvy, chef de service des Maladies Infectieuses et Tropicales au CHU de Bordeaux, membre de l'Académie de Médecine, ravit les participants dans sa conférence « Maladies infectieuses sous les tropiques. État des lieux et Conseils aux voyageurs ». Un dépôt de gerbes au pied de la stèle, un instant de recueillement, et un repas amical clôtureront cette belle journée d'hommage à notre prestigieux Ancien, dont un bâtiment de l'Université de Bordeaux II porte le nom.

Alain Beauché (Bx 64)